

.....
.....
.....
et de loin s'écrie : « Malheureux, quelle est cette immense folie, mes amis ? Croyez-vous les ennemis partis ? Pensez-vous que des Danaens un seul présent soit exempt de pièges ? Ne connaissez-vous pas Ulysse ? Ou bien des Achéens sont enfermés et cachés dans ce cheval de bois,
.....
.....

ou bien elle recèle un autre piège : Troyens, ne vous fiez pas au cheval. De toute façon,
.....
..... »

Et cela dit, de toutes ses forces, il fait tourner une longue pique vers le flanc du monstre et son ventre courbe fait de poutres jointes : elle s'y fiche en vibrant, les côtés en sont ébranlés, tandis que résonnent et gémissent ses profondes cavernes. Sans les arrêts des dieux, sans l'aveuglement de nos esprits, il nous eût poussé à profaner de nos lances les cachettes des Argiens, Troie maintenant serait debout, et tu subsisterais, altière citadelle de Priam !

Traduction : Bibliotheca Classica Selecta, Université de Louvain, 1992 (source : itinera electronica)

**Primus ibi ante omnes, magna comitante caterva,
Laocoon ardens summa decurrit ab arce,**
et procul: « O miseri, quae tanta insania, cives?
Creditis avectos hostis? Aut ulla putatis
dona carere dolis Danaum? Sic notus Ulixes?
Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi,
**aut haec in nostros fabricata est machina muros
inspectura domos uenturaque desuper urbi,**
aut aliquis latet error; equo ne credite, Teucrici.
Quicquid id est, **timeo Danaos et dona ferentes.** »
Sic fatus, ualidis ingentem uiribus hastam
in latus inque feri curvam compagibus alvum
contorsit: stetit illa tremens, uteroque recusso
insonuere cavae gemitumque dedere cavernae.
Et, si fata deum, si mens non laeva fuisset,
impulerat ferro Argolicas foedare latebras,
Troiaque, nunc stares, Priamique arx alta, maneres.

VIRGILE, *Enéide*, II, 40-56

C'est alors que, prenant les devants sur toute une foule qui l'escorte, Laocoon accourt du haut de la citadelle, hors de lui, et crie de loin : « Malheureux concitoyens, comment peut-on être fou à ce point ? Vous croyez les ennemis embarqués ? Vous pensez que des offrandes de Grecs puissent n'être pas piégées ? Est-ce là l'Ulysse de vous connu ? Ou bien des Achéens se sont enfermés et se cachent dans tout ce bois, ou bien c'est un engin fabriqué contre nos remparts, pour épier nos maisons et envahir notre ville par le haut, ou en tout cas quelque piège caché. Ne vous fiez pas à ce cheval, Troyens. Quoi qu'il puisse en être, je redoute les Grecs même lorsqu'ils font des offrandes. » Sur ces paroles, il darda de toutes ses forces un énorme javelot contre le flanc de l'animal, dans les jointures de sa panse arrondie. L'arme s'y planta en vibrant, le ventre accusa le choc, la cale sonna le creux et gronda sourdement. Et, n'était le destin des dieux, n'était notre esprit gauchi, il avait su nous pousser à porter le fer dans ce repaire d'Argiens. Troie, tu serais encore debout ! Tu subsisterais, haute citadelle de Priam !

Traduction de Paul Veyne, éd. Les Belles Lettres, 2013

LA MORT DE LAOCOON (1/2)

